

Poèmes pour une cloche

Peter Nim and Robert Marteau

Volume 39, Number 1 (229), February 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32526ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nim, P. & Marteau, R. (1997). Poèmes pour une cloche. *Liberté*, 39(1), 70–77.

PETER NIM

POÈMES POUR UNE CLOCHE

DER GLOCKENTON

den ein wind getragen

zur erde
trägt vom spalierobst
grüße

lautsprecher des gärtnernden alten
leisesprechend der wiedergrüßt
 vom wind
 grüßt
 ein sanfter schlagzeuger

SON DE CLOCHE

sur un souffle	à terre
transporté	
	porté
	des espaliers
voix haute	comme du vieux jardinier
	qui leur répond
à voix basse	
	au vent
qui salut	
	le doux battement

IM GIOTTOTURM

ein glockenton durchswang das mauerwerk

des letzten des ersten des einzigen
tores

des fremden bestimmten
vom türmer in seinem glashaus
ganz oben bewachten
einen und einzigen tores

des unsichtbaren
das ins freie führt
des hörbaren

stadttores

ein glockenton durchschwang das mauerwerk
ein gewaltiges läuten wars
ein eherner glockenklang durchbebte des
hinabsteigenden
eine erzstimme von vielen hämmern wars

ein glockenspiel bei dem die welt versank
ein betäubendes geläute
eine gegossene hülle aus begossenheit

ein weckruf wie angekündigt
eine erfüllte ankündigung

der glockenton durchschwang den giottoturm
was mehr
ein rückenwind
dem treppensteigen

aus dem eingestampften ins aufgedampfte
das tor ins freie
das von oben nach unten geöffnete
nachts geschlossene

tor

Florenz, 1988

DANS LA TOUR DE GIOTTO

un son de cloches vibrait à travers la maçonnerie
de la dernière de la première de la seule
porte

destinée aux étrangers
du vigile en sa cage de verre
là-haut surveillée
l'une et l'unique porte

de l'invisible
clé des champs
de l'audible

porte de la cité

un son de cloches vibrait à travers la maçonnerie
et c'était une sonnerie puissante
un timbre de cloches dont le bronze te précipitait
voix d'airain de marteaux innombrables

un carillon pendant que le monde s'abîmait
sonnailles assourdissantes
une chape de métal sur toi comme un orage

un réveil comme annoncé
une annonce accomplie

son de cloches qui vibrait à travers la tour de giotto
quoi plus
vent arrière
pour l'ascension de l'escalier

du foulage dans la déchirure des nuages
porte au champ libre
d'en haut vers le bas ouverte

porte
fermée la nuit

Florence, 1988

DREI KÖNIGE IN ALQUERIA BLANCA

eine frau im altersschwarzen kleid
auf weißer dachterrasse wäsche hängend
an den wind die hände rot und roh

ob sie so kommen zur mandelblüte
die kelchgetüpfelt und hingestreut
über die asphaltstraße schon verwirbelt

du reines blatt am wegrand heut
dünn und fingergroß unbeschrieben
in aller blöße unter den stein geweht

das feine läuten gestern dreimal drei
male getrennt wie durch atempausen
von ihr lässet sie zusammenlesen

LES TROIS ROIS À ALQUERIA BLANCA

une femme en sa robe noire de vieille
sur la terrasse blanchie suspend la lessive
dans le vent les mains rudes et rougies

viendraient-ils voir les fleurs de l'amandier
au-dedans tachetées répandues
sur l'asphalte en spirales confuses déjà

toi feuille blanche sur la berme aujourd'hui
si mince et longue d'un doigt sans écriture
dans toute ta nudité d'un souffle poussée sous la
pierre

le tintement hier trois fois trois
fois entrecoupé comme par les pauses
de son haleine permet de tout lire

traduits par Robert Marteau